

Au Tibet, l'investissement social fait baisser la misère



Dans les environs de Lhassa, une nouvelle zone de peuplement a été mise en place pour accueillir les familles transférées des régions voisines n'offrant pas de bonnes conditions de vie. JIANG GAI / FOR CHINA DAILY

La région a vu le nombre de ses habitants pauvres décroître de près de 75%.
Reportage de Palden Nyima.

En 2016, la région autonome du Tibet a fait de la réduction de la pauvreté une entreprise majeure et depuis lors, son action a produit des résultats significatifs.

Selon le bureau tibétain de la réduction de la pauvreté et du développement, les 55 comtés de la région ont vu leurs populations démunies, additionnées les unes aux autres, diminuer pour passer de 590 000 personnes en 2016 à 150 000 en 2018.

Le gouvernement central a reconnu le Tibet comme l'une des provinces et régions de Chine ayant obtenu en 2017 et 2018 les meilleurs résultats en matière de réduction de la pauvreté.

Le gouvernement régional a exécuté dans ce domaine des projets efficaces en fournissant notamment aux habitants des emplois liés à la protection écologique et en relocalisant les personnes à faible revenu dans des

endroits offrant de meilleures conditions de vie. La région a également contribué à l'élimination de la pauvreté en agissant sur l'éducation, les soins de santé, les assurances sociales et les projets industriels. Depuis 2016, la région a investi plus de 30 milliards de yuan (3,97 milliards d'euros) dans 2 313 projets industriels relatifs à l'atténuation de la pauvreté et plus de 210 000 personnes sont sorties de la misère en travaillant sur ces chantiers à un titre quelconque.

Le Tibet attire de nombreuses entreprises spécialisées dans le traitement de l'orge des hauts plateaux. L'orge des hauts plateaux est la principale récolte de la région.

Dans le secteur des produits relatifs au yak, la région a créé 19 centres d'élevage de yaks dans des villes et régions telles que Lhassa, Shigatse, Lhokha, Chamdo, Nagchu et Ngari pour le bénéfice des résidents ruraux les plus appauvris.

Le tourisme étant un autre pilier de l'économie tibétaine, le gouvernement régional en a fait un moyen majeur de cibler la réduction de la pauvreté dans les zones rurales, en intégrant un plus grand nombre d'habitants aux projets industriels sans les forcer à quitter leur village.

Au total, ce sont 667 000 habitants ruraux de familles à faible revenu qui ont été placés dans des emplois liés à la protection environnementale en 2018. Le montant moyen de l'allocation annuelle fournie aux habitants travaillant dans la protection

écologique est de 3 500 yuan. Pour les résidents en haute altitude où l'environnement est délicat et où sévissent des maladies endémiques, le gouvernement a mis en œuvre des projets de relocalisation dans des régions plus développées.

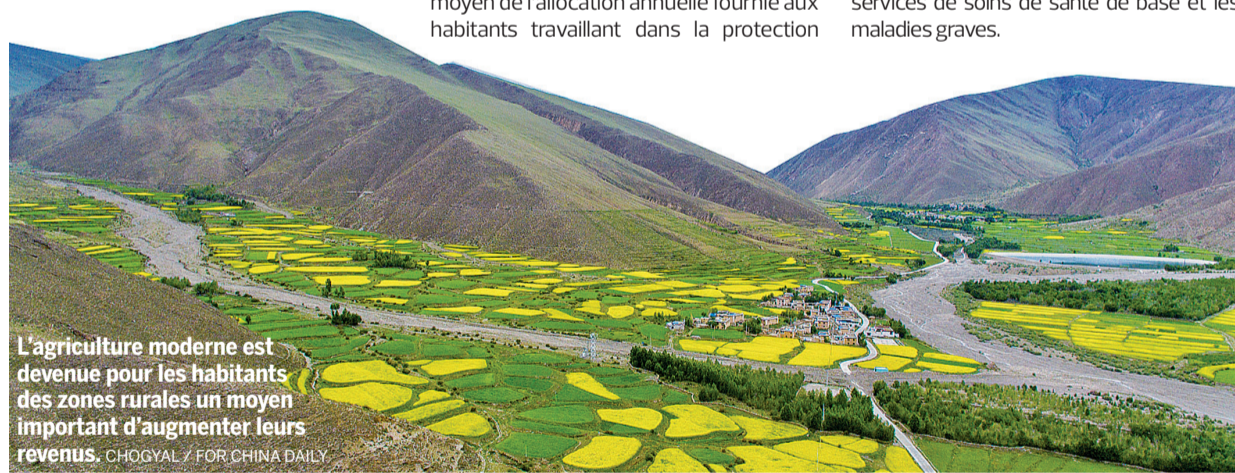
Fin 2018, plus de 236 000 habitants représentant 54 000 foyers avaient été relocalisés dans de nouvelles zones de peuplement. Le programme de relocalisation relatif à l'atténuation de la pauvreté doit être achevé en totalité d'ici à juin 2019.

La région utilise l'éducation comme moyen efficace de lutte contre la pauvreté, en mettant l'accent sur l'amélioration de la qualité de l'enseignement et sur les infrastructures scolaires, ainsi que sur la réduction du nombre d'élèves décrocheurs.

Elle a construit 938 nouveaux jardins d'enfants bilingues et rénové 618 établissements au niveau de la scolarité obligatoire. Le montant de la subvention annuelle en matière d'éducation obligatoire a été élevé en moyenne à 3 480 yuan par habitant.

Les étudiants issus de familles pauvres étant exemptés de frais d'études supérieures, ils sont 11 582 à avoir été admis dans des instituts et des universités au cours des trois dernières années.

Les habitants des zones rurales bénéficient d'une couverture médicale dans le cadre de programmes tels que l'assurance pour les services de soins de santé de base et les maladies graves.



L'agriculture moderne est devenue pour les habitants des zones rurales un moyen important d'augmenter leurs revenus. CHOQYAL / FOR CHINA DAILY

Une coopérative génératrice de recettes et d'emplois

Par Chen Meiling

Le lait produit entre les montagnes profondes du comté de Chonggyai à Lhokha, au Tibet, est transformé en yaourt et commercialisé par une coopérative locale. L'activité relative à la conversion du lait excédentaire a changé l'économie rurale traditionnelle et auto-suffisante, de même qu'elle a enrichi les résidents locaux jadis appauvris.

Les habitants du village de Gyama dans le comté étaient isolés du monde extérieur du fait de la situation du village en haute altitude, atteignant 4 100 mètres. La plupart des produits agricoles étaient destinés à l'alimentation des familles locales et les échanges ne concernaient que très peu de gens, selon

Pema Norbu, chef adjoint du village. « Un tel système économique n'est pas efficace », dit ce dernier en ajoutant que 621 personnes représentant 127 familles, soit environ 30% de la population, étaient précédemment pauvres.

En 2015, l'administration locale a fondé la coopérative Sailong de transformation de produits alimentaires et animaliers pour acheter aux villageois des aliments, principalement du lait, et les vendre dans d'autres villes. Le procédé s'est révélé un moyen efficace d'atténuer la pauvreté.

Âgée de 25 ans, Basang Drolkar se destinait à une activité de travailleuse immigrée pour subvenir aux besoins de sa famille, mais elle doit rester à la maison pour s'oc-

cuper de sa grand-mère et de son fils. Auparavant, elle et sa mère travaillaient dans l'agriculture et l'élevage tout en fabricant des vêtements pour gagner leur vie. Le revenu annuel de la famille par personne était de moins de 2 900 yuan (384 euros).

En 2017, Basang Drolkar trouva un emploi à la coopérative, avec un salaire mensuel atteignant 3 000 yuan. Son travail quotidien consiste à ramasser le lait auprès des villageois et à conditionner les produits laitiers. « C'est beaucoup plus facile que le travail agricole. Nous n'avons plus à nous soucier de la nourriture ou des vêtements », confie-t-elle.

Quand elle était petite, sa famille habitait une maison de trois pièces, avant d'emménager



Une manifestation sportive organisée dans le village de Sijijixiang, ou l'occasion de vives réjouissances pour les habitants. PROVIDED TO CHINA DAILY

Un village ouvre ses portes aux familles modestes

Par Chen Meiling

Chodan, un Tibétain de 72 ans, a déménagé deux fois dans sa vie. La première fois, il a quitté une zone montagneuse où les villageois étaient atteints d'arthrite en raison de la mauvaise qualité de l'eau. La seconde fois, il a emménagé dans une maison à deux niveaux près du centre de Lhassa, la capitale de la région autonome, et a vu le revenu de sa famille augmenter sensiblement.

L'un des bénéficiaires du projet de réduction de la pauvreté au Tibet, Chodan affirme que sa maison était chaque fois plus grande et plus confortable, et qu'il n'avait pas eu à déboursier le moindre sou. « Je suis satisfait de ma vie désormais », dit-il assis sur un long canapé décoré d'un motif tibétain.

Avant 2008, la famille de Chodan vivait dans le comté de Nyemo, une subdivision de Lhassa. En raison de la haute altitude et des mauvaises conditions de vie, nombreux étaient les villageois à contracter une forme d'arthrite grave. Chodan n'échappa pas à la règle. Il pouvait à peine plier ses doigts et marchait en boitant à l'aide d'une canne.

En 2008, le gouvernement a relocalisé sa famille dans le comté de Chushul, autre subdivision de Lhassa, en l'installant dans une maison en pierres assortie d'un terrain de 0,13 hectare pour y planter des pommes de terre et des carottes.

En 2016, la famille de Chodan, tout comme 1 310 personnes représentant 285 familles pauvres, a été transférée dans une nouvelle zone de peuplement à l'intérieur du comté – le village de Sijijixiang – dans le cadre de l'action menée par le gouvernement pour réduire la pauvreté. Cette fois, elle a obtenu une maison de 120 mètres carrés comportant sept pièces, avec terrain et deux dépendances.

Le village n'est qu'à une demi-heure par la route du périmètre urbain de Lhassa. Une pépinière, une aire de plantation d'herbes médicinales, une ferme laitière et une usine de traitement d'engrais biologiques ont été créées pour fournir des possibilités d'emploi aux nouveaux résidents.

La fille de Chodan constitue la seule main d'œuvre de la famille. Après avoir déménagé à Sijijixiang, elle a trouvé du travail consistant à planter et à arroser pour un salaire journalier de 120 yuan (15,85 euros). La famille perçoit par ailleurs des allocations de subsistance de base annuelles de 3 000 yuan. Son terrain cultivable est loué



J'ai traversé des épreuves moi-même. Mon plus grand rêve est d'aider les autres à surmonter la pauvreté.

Losang Nyita
RÉSIDENT DANS LE VILLAGE DE SIJIJIXIANG

pour 1 200 yuan par an. La vieille maison en pierres a été achetée par le comité villageois pour 24 000 yuan. « Cet endroit est très confortable », commente Chodan. Au total, le village a construit 365 maisons pour familles pauvres.

Losang Nyita est un autre villageois dont la vie a été transformée. Sa famille gagnait sa vie dans le transport de produits alimentaires et de matériaux de construction. Au début des années 2010, il a été blessé dans un accident de voiture et sa femme a été diagnostiquée comme souffrant d'une maladie grave. La famille était prise au piège de l'endettement.

« J'étais très angoissé et fumais souvent un paquet de cigarettes en une nuit », se rappelle Losang Nyita. En 2017, un an après avoir emménagé dans le village de Sijijixiang, il lança sa propre entreprise de culture de fleurs, d'arbres, de légumes et de fruits avec l'appui de l'administration locale. Obtenant des contrats, principalement du gouvernement, il a pu embaucher des voisins. L'an dernier, ses recettes se sont élevées à 300 000 yuan, sur lesquelles les salaires payés aux ouvriers représentaient 200 000 yuan, ce qui lui a laissé environ 100 000 yuan de bénéfice net.

« J'ai traversé des épreuves moi-même. Mon plus grand rêve est d'aider les autres à surmonter la pauvreté », assure-t-il en ajoutant que sa vie et celle des siens ont été nettement améliorées.

Le village dispose également de cliniques, de magasins et de maisons de thé. Les villageois auront accès au chauffage cette année et au gaz naturel dans un avenir proche, selon l'administration locale.

Lors de chaque Fête du printemps, des rassemblements seront organisés pour permettre aux résidents de mieux se connaître et de mieux s'adapter à leur nouvel environnement.



L'activité de production laitière de la coopérative du village contribue de manière significative à la progression des revenus des habitants. CHOQYAL / FOR CHINA DAILY

en 2006 dans une nouvelle maison de 12 pièces attribuée par le gouvernement. La famille vit au premier étage, le rez-de-chaussée étant occupé comme espace d'entreposage. Avant le Nouvel An tibétain, elle a dépensé environ 7 000 yuan pour nettoyer et décorer les plafonds et les murs.

Dans la famille de Basang Drolkar, le revenu moyen par personne atteint désormais 6 800 yuan par an. « Dans le passé, nous étions obligés de manger du *zanba* (de la farine d'orge grillée) tous les jours. Aujourd'hui, nous pouvons nous offrir du riz », commente la jeune femme.